

CULTURE

MUSIQUE

Alexandre Scriabine, une inlassable quête

Né il y a 150 ans, le pianiste et compositeur russe demeure un monument incontournable, audacieux et inclassable.

SERGE MARTIN

Né le 6 janvier 1872, Alexandre Scriabine aurait fêté ses 150 ans (selon le calendrier grégorien). Brillant pianiste, il incarne au tournant des XIX^e et XX^e siècles un courant moderniste qui interpelle par son incroyable originalité. On l'explique à la fois par ses audaces harmoniques et son appétit grandissant pour la théosophie. Il demeure ainsi comme un monument incontournable par sa force mais inclassable par son originalité qui en fait fuir plus d'un.

Issu d'un milieu cultivé (un père diplomate et linguiste et une mère pianiste), Scriabine est très tôt confié à sa grand-mère et à sa tante qui l'initie au piano et le présente, à l'âge de 9 ans, au grand Anton Rubinstein. A 16 ans, il entre au Conservatoire de Moscou où il se lie d'amitié avec un autre futur grand pianiste, Serge Rachmaninov. Chopin est alors son dieu absolu. Dès sa sortie du Conservatoire, il entreprend des tournées de concerts mais un accident à la main droite l'oblige à arrêter son activité pour se tourner vers la composition. Il récupère ses moyens mais ne joue désormais plus que ses propres œuvres. Préludes, études, impromptus, mazurkas... : les références à Chopin demeurent des modèles évidents mais l'esthétisme de l'écriture s'en éloigne de plus en plus souvent. Scriabine s'aventure dans les recherches harmoniques dans un domaine où la modalité va jouer un rôle grandissant.

Il triomphe à Paris en 1896 où Mikhaïl Morozov, le mécène dont la Fondation Vuitton expose actuellement la collection de toiles modernes, lui octroie une pension. En 1898, il devient professeur au Conservatoire de Moscou et membre de la Société moscovite de philosophie. Peu à peu, il s'est détaché

de sa première femme pour vivre une passion avec Tatiana de Schaezler qu'il épouse civilement en Italie.

Ses recherches philosophiques le poussent vers la théosophie. Esthétiquement, il s'intéresse en outre chaque jour davantage, notamment lors de son séjour à Bruxelles, à la synesthésie (phénomène neurologique qui associe deux ou plusieurs sens) qui l'amène à associer sons et couleurs (tout comme après lui, bien que selon d'autres modalités, Olivier Messiaen).

Dès son retour en Russie en 1909, il travaille à d'importants projets prolongeant sa réflexion théosophique sur vie, mort et réincarnation et associant sons et couleurs. Au piano, cette quête s'exprime dans les *Poèmes*. Le *Prométhée* pour grand orchestre, orgue, chœur et piano à lumières appartient à cette tendance (rarement jouée, l'œuvre connut une exécution fidèle à ses exigences sous la baguette de Pierre Bartholomé), tout comme certaines de ses ultimes pages pour piano tel *Vers la flamme* op. 72. Il développe ces recherches dans *Le Mystère*, sa dernière œuvre, commencée dès 1903 mais laissée inachevée à sa mort prématurée en 1911 et dont Vladimir Ashkenazy a enregistré une reconstitution.

Des interprètes qui sortent de l'ordinaire

Scriabine n'est pas un compositeur à la portée de tous les musiciens. Très tôt, il exige une capacité d'abstraction qui va chercher la (une) vérité derrière les apparences. Nombre de ses musiques prennent la forme de quêtes souvent inlassables ou aboutissent, comme le *Poème de l'extase*, à des sommets incantatoires. C'est dire si, pendant longtemps, il fut rarement fréquenté. Mais, quand il l'est, c'est servi avec un engagement de chaque instant qui, paradoxalement pour une écriture aussi entière et originale, révèle des saveurs très variées.

Au piano, il fut un objet de culte pour de nombreux grands pianistes russes : Goldenweiser, Neuhaus, Horowitz et, surtout, son genre Sofronitsky. Plus près de nous, Vladimir Ashkenazy en fut un interprète fervent, au piano comme à l'orchestre.

Scriabine incarne au tournant des XIX^e et XX^e siècles un courant moderniste d'une incroyable originalité.

© PEINTURE D'ALEKSANDR GOLOVIN/
PHOTO NEWS.

Bibliographie

Compositeur et musicologue, professeur émérite de la Sorbonne, Manfred Kelkel a étudié en profondeur la correspondance et les carnets de notes de Scriabine. Son ouvrage s'articule en deux chapitres : la vie et les idées de Scriabine, et la musique de Scriabine.



Alexandre Scriabine
MANFRED KELKEL
Fayard, 417 p.,
30 euros

Discographie

Intégrale

L'intégrale de référence. Les pages méconnues ont été enregistrées par Gordon Fergus-Thompson et Valentina Lisitsa. Pour le reste, Ashkenazy domine l'œuvre pianistique, en ce compris le concerto pour piano avec quelques sonates cédées à Richter ou Pogorelich. Mais le coffret contient des pages séparées confiées aux plus grosses pointures (Horowitz, Trifonov, Cherkassky, Pletnev, Kissin et Grosvenor). Ashkenazy et Gergiev se partagent l'essentiel des œuvres orchestrales, ce dernier se réservant *Le Poème de l'extase* et *Prométhée*.



Scriabin The complete works
★★★★
Decca, un coffret de 18 CD

Piano

On gardera une réelle ferveur pour l'intégrale des sonates par Roberto Szidon (DG), uniquement disponible en streaming et on appréciera les enregistrements récents de Korobeinikov (*Études, études et sonates*) et Kholodenko (*Préludes, études et sonates*) chez Mirare et Harmonia Mundi, respectivement.



Scriabin Complete Etudes
ANDREI KOROBELNIKOV
Mirare



Alexander Scriabin Preludes Etudes & Sonatas
VADYM KHOLO-DENKO
Harmonia Mundi

Orchestre

Le choix s'impose entre la magistrale intégrale orchestrale de Svetlanov, très russe dans ses excès et ses élans irrésistibles et la magnificence de Riccardo Muti qui, fort de la beauté instrumentale de Philadelphie, fait étinceler toute la modernité de cette musique sans rien lui ôter de sa sève post-romantique.



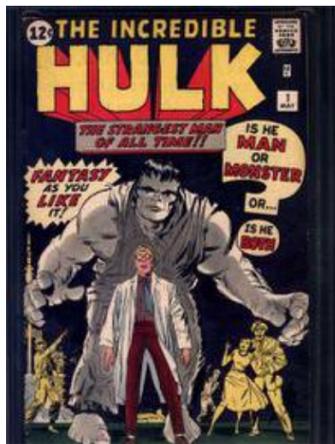
Scriabin Intégrale des symphonies, le Poème de l'extase, Prométhée
★★★★
Orchestre d'Etat d'URSS, Evgeny Svetlanov
Melodia



★★★★
Orchestre de Philadelphie, Riccardo Muti
EMI Classics

MARCHÉ DE L'ART

L'incroyable enchère de Hulk



Dopé aux rayons Gamma, Hulk a pulvérisé son propre record d'enchères chez Comic Connect. Une première édition de sa première aventure, parue en 1962 et en parfait état de conservation, s'est envolée pour la somme record de 430.000 euros. Dans ce fascicule, Hulk n'a pas encore la peau verte. C'est seulement dans le numéro deux de *The Incredible Hulk*, que la couleur définitive du monstre sera adoptée. D.A.C.V.

